

Pour «L'enfance de l'art»

L'ombre sort de l'ombre

Une galerie genevoise conçoit un cycle d'expositions spécialement élaborées pour les enfants.

Premier thème abordé: l'ombre.

Dès l'enfance, les ombres sont associées à des images fortes: rappelons-nous le théâtre d'ombres chinoises, ou ces formes imprécises qui provoquent dans la nuit des frayeurs, ou encore les expérimentations liées à la découverte de sa propre silhouette portée sur le sol.



PAR
Sandra MINOTTI

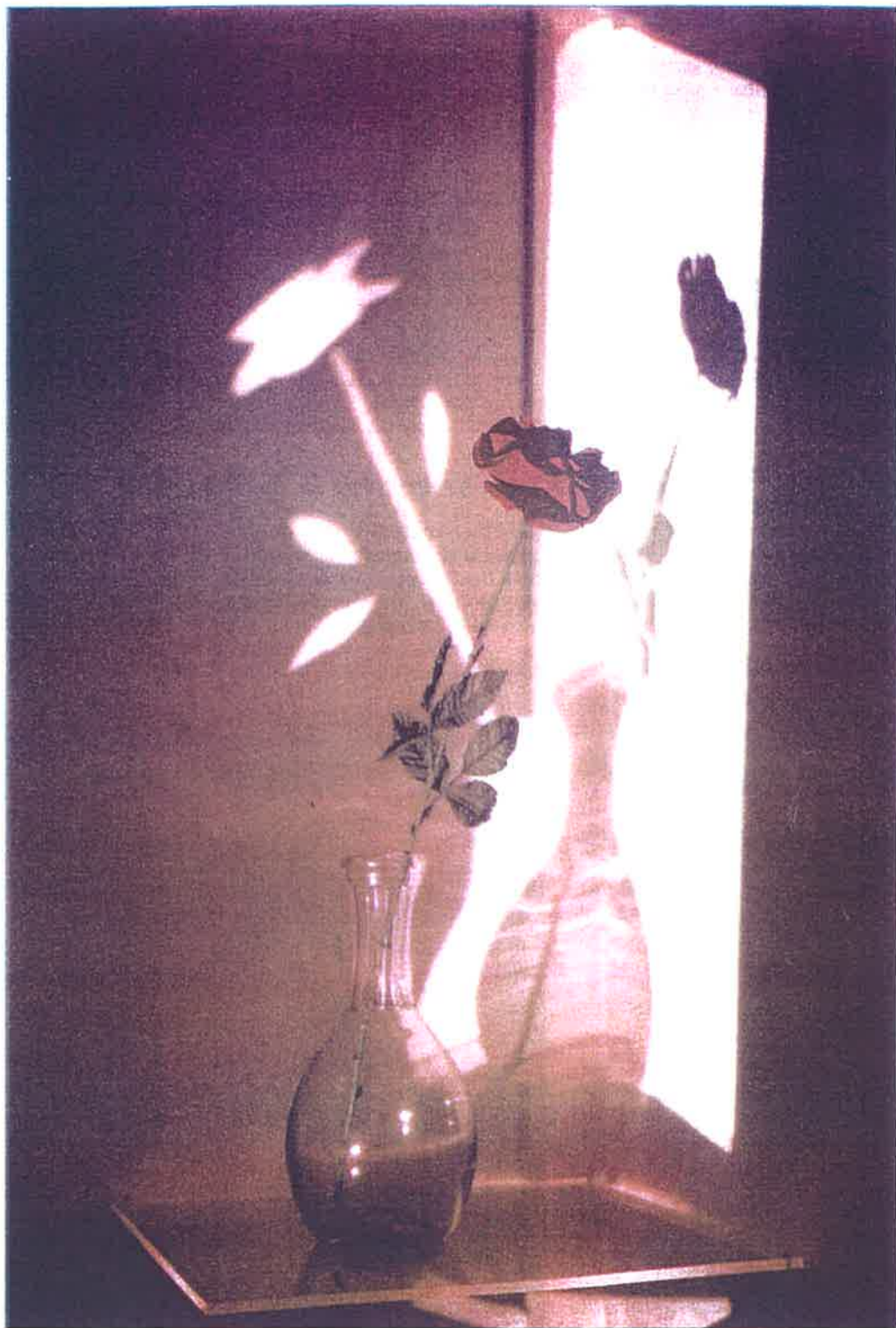
Mais l'ombre revêt également, par métaphore, quantités de connotations dont se sont inspirés l'art et la littérature: l'ombre n'est finalement qu'une apparence, un simulacre qui peut évoquer le soupçon. Elle est aussi le berceau des fantômes.

Outil pédagogique

C'est pour ces aspects liés à l'enfance, mais aussi à l'art et à la poésie que Joseph Farine, responsable de la galerie Andata/Ritorno à Genève, a choisi ce thème pour inaugurer un cycle d'expositions intitulé «L'enfance de l'art». Suivant une fréquence de deux ou trois par année, ces expositions ont la particularité de s'adresser non seulement au public habituel des galeries et mais sont également conçues pour fonctionner comme outil pédagogique. Cette idée n'est pas née du hasard, mais de la rencontre des différentes trajectoires de son concepteur. Joseph Farine, en plus d'être galeriste depuis dix-neuf ans, enseigne l'expression plastique à l'école primaire depuis vingt ans. De plus, cela fait cinq ans qu'il participe avec la Galerie Andata/Ritorno au programme du Département de l'instruction publique «L'art et les enfants». Celui-ci inclut des stages ouverts aux classes d'école primaire qui se déroulent sur une matinée comprenant la visite de l'exposition, les commentaires et discussions qui s'ensuivent ainsi qu'un atelier de création où les élèves peuvent réaliser un travail collectif.

Les enfants et le public pourront donc découvrir des œuvres anciennes ou inédites de sept artistes ayant la plupart déjà exposé à la Galerie Andata/Ritorno. Toutes les pièces présentées mettent en jeu la notion d'ombre dans leurs dispositifs sculpturaux.

Comme cette installation peu connue de



Muriel Olesen, «Entre rêve et réalité», 1984.

Carmen Perrin, datant de 1981, très ludique, composée de longues tiges de métal souple sur lesquelles se balancent des oiseaux bricolés au rythme d'un ventilateur, qui se projettent sur le mur.

Peinture absorbante

Dans le dispositif mural de Gérald Minkoff, issu d'une série d'œuvres datant de 1969, l'artiste a utilisé une peinture étonnante qui est à la fois absorbante puis restituante de l'énergie lumineuse. Il détourne ainsi le principe physique de l'ombre qui est cette zone sombre créée par un corps opaque qui intercepte les rayons d'une source lumineuse car ici, l'ombre d'un objet n'est plus de la non-lumière mais de la non-couleur.

Dans son installation, Muriel Olesen s'approprie de l'ombre pour son apparence changeante et

transitoire de la réalité. Cette double ombre, positive et négative d'une rose sur le mur raconte ce moment trouble du réveil lorsqu'on est encore entre rêve et réalité.

On peut également y découvrir les œuvres de Bill Culbert, Guillaume Arlaud, Daniel Berset et Bernard Moninot. Et le travail des enfants qui, à l'occasion de leur stage et inspirés par les créations de ces artistes, auront mis en scène un environnement d'ombres dans un espace leur étant réservé.

Le galeriste a agendé la prochaine exposition de ce cycle de «L'enfance de l'art» sur le thème de la lumière pour cet automne.

S. M.

«L'enfance de l'art: 1. L'ombre»,
jusqu'au 20 mai. Galerie Andata/Ritorno,
37, rue du Stand, 1204 Genève.